

# Arts et scènes

Katia Berger

Il fallait bien qu'elle se lance tôt ou tard dans la création, notre Lola. Car, comme on dit, elle a de qui tenir. Quand le décorateur Eric Jeanmonod, son papa, et la danseuse Rossella Riccaboni, sa maman, obtiennent un toit pour la mythique compagnie qu'ils ont cofondée dans leur jeunesse avec l'architecte Sandro Rossetti et quelques autres, elle n'a guère que 6 ans, sa sœur Juliette à peine 3. Déjà familière des répétitions, des coulisses et des projets que rien n'arrête, la future actrice voit soudain, fin 1993, un royaume s'ouvrir à ses pieds: le Théâtre du Loup devient son palais.

«Je voulais surtout montrer le travail d'équipe que représente une production, et l'énergie colossale mise dans ce travail d'une vie.»

Lola Riccaboni

Comédienne et metteuse en scène

À la même époque, la fillette s'éprend du livre pour enfants de Jo Hoestlandt «Miranda, reine du cirque», qui nourrit ses fantasmes de sciure, de bâches et d'ampoules colorées, mais dont elle ne mesure pas encore l'étendue des résonances qu'elle offre avec sa propre histoire. Elle range le bouquin et poursuit la voie scénique que lui dicte son atavisme. Bien plus tard, après que des problèmes de dos ont achevé de calmer ses ardeurs circassiennes, après, aussi, que Krystian Lupa, Jean Liermier ou Alain Françon l'ont dirigée avec bonheur, Lola tombe amoureuse d'un acrobate, qui plus est domicilié dans une roulotte. Voilà le chapitre qui l'aspire à nouveau.

Trois générations réunies

Lasse de dépendre du désir d'autrui pour jouer, la comédienne caresse depuis 2016 celui de créer une pièce en son propre nom. «Miranda» s'impose, Lola entend en faire un solo. Elle prend contact avec l'autrice qui, touchée par son parcours personnel, lui cède inconditionnellement les droits. Or l'importance de la famille se rappelle au souvenir de celle qui, entretemps, est devenue mère. La tribu, c'est l'emblème même du Loup. Dans un élan symbiotique, la jeune femme siffle alors sa meute: Juliette cosignera l'adaptation du texte, Eric concevra la scénographie avec son gendre Janju Bonzon, lequel interprétera à la fois père et lion dans le spectacle, Rossella en réglera les mouvements chorégraphiques, le complice de tréteaux David Casada sera l'œil extérieur, et ses camarades de Manufacture Cédric Simon et Lucie Rausis partageront avec elle le rôle-titre. Même sa fille Jeanne, clownillon de 4 ans, aura droit à son tour de piste, en clin d'œil à la toute première apparition de Lola, au même âge, dans le tube parental que fut «Recherche éléments, souplesse exigée». «J'ai le trac»,



Au Théâtre du Loup, Lola Riccaboni prend son envol de créatrice sans rien renier de son ascendance. DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

## Le Théâtre du Loup se transmet de père en fille

Lola Riccaboni ajoute à sa corde de comédienne celle de meneuse de troupe. Elle peut être fière de sa «Miranda, reine de quoi?».

### Reine du sable comme des planches

À jardin, le chapiteau et sa pancarte «entrée des artistes»; à cour, la baraque de tante Irma où l'héroïne va se réfugier parfois; et au milieu, la cage du meilleur ami, le lion Lino, surmontée de l'estrade des musiciens. Le cirque Decrepito dont «Miranda» nous conte la saga s'observe depuis l'arrière-cour où se noue le destin des saltimbanques. C'est là que la fille de la trapéziste Vénus vit ses plus grands vertiges: comment diable fera-t-elle pour se montrer à la hauteur? Pour trouver sa place dans une famille de talents? Elle que ni le domptage ni le lancer de couteaux ne rassure... Au terme de nombreuses péripéties dont la mise en scène ne néglige aucun rouage, Miranda saura tracer sa voie. Tout comme

Lola Riccaboni trace la sienne en empruntant ce détour par l'univers du cirque pour rendre hommage à celui du théâtre qui la voit fleurir. On ne compte pas les échos minutieusement réfractés entre les deux mondes: les ricochets qu'y réussit la désormais trigénérationnelle compagnie du Loup tiennent eux-mêmes du jonglage. Parmi ces rebonds, une inquiétude que la vieille garde lègue à sa relève, en miroir aux doutes de la jeune Miranda. Quelle survie possible pour un art ancestral? Les progrès technologiques lui barrent-ils tout avenir? La fougue communiquée par la reine Lola offre à ces questions la plus juste des réponses: decrepito, ce n'est pas pour subito. Dans la salle, la marmaille confirme. **KBE**

aurait soufflé la descendante à sa grand-mère, juste avant la première, mercredi.

Elle n'est pas la seule. Après un long processus de création maintes fois interrompu par la pandémie, si le rêve de Lola a eu le temps de mûrir, les angoisses y associées, elles, ont enflé d'autant. Cette semaine, la rencontre avec le public a heureusement couronné de succès l'aventure collective, tant il est vrai qu'éblouissent les savoir-faire entremêlés des costumières, des musiciens, des accessoiristes ou du fidèle éclairagiste en plus du noyau dur familial. Quoique prévisible, ce résultat tombe on ne peut mieux: «Je voulais surtout montrer le travail d'équipe que représente une production, et l'énergie colossale mise dans ce travail d'une vie», insiste la meneuse.

Ainsi la démonstration semble impare: le Loup a sa relève. Ou pour le dire avec les mots du louveteau: «Vous pour-

rez partir tranquilles, les parents!» Certes, on ne connaît pas l'avenir de cette salle subventionnée une fois que ses fondateurs auront pris leur retraite. Une transmission dynastique de sa direction ne serait-elle pas contraire aux principes mêmes qu'a historiquement incarnés la compagnie autogérée? Reste que personne, en attendant, ne contestera la richesse de son héritage à Lola Riccaboni, désormais entourée de sa propre smala. Son premier spectacle en forme d'ode aux bateleurs d'antan, aux forains immémoriaux, au théâtre et au cirque «de bricole» en fournit lui-même le meilleur exemple. La fille a émulé son père: pas question que la lignée s'éteigne ni que son art s'essouffle.

«Miranda, reine de quoi?»

Jusqu'au 12 déc. au Théâtre du Loup, [www.theatreduloup.ch](http://www.theatreduloup.ch)